

LES PREMIÈRES DECOUVERTES PRÉHISTORIQUES

FAITES

DANS LES ENVIRONS DE COMPIÈGNE

PAR M. LE PRÉSIDENT A. DE ROUCY, MEMBRE TITULAIRE

L'étude des temps préhistoriques a pris de nos jours une importance dominante au milieu de toutes celles qui occupent les savants et les curieux. Elle a donné l'essor à l'anthropologie, étendu les divisions générales de la géographie et de la géologie et a suscité chez ses adeptes, dont le nombre va continuellement croissant, des ardeurs qui gagneraient à être plus tempérées. Ce n'est pas, tant s'en faut, sous le rapport des recherches, des investigations, des matériaux à recueillir que je voudrais contenir ces ardeurs, puisqu'à mon sens, au contraire, ce sont là les éléments essentiels, indispensables pour fonder la science qui s'élabore ; mais, ce que je regrette, c'est la précipitation, la témérité de théories plus ou moins absolues, dans une matière encore si confuse et à peine entrevue depuis un demi-siècle seulement. Que de déceptions, que de démentis à craindre par les conclusions hâtives tirées d'un simple ensemble de faits ou d'éléments particuliers et locaux, souvent mal contrôlés et entre lesquels on établit un parallélisme qui souvent n'existe pas. C'est surtout pour les temps préhistoriques qui confinent à ceux véritablement

historiques que des doctrines prématurées ont à redouter des contradictions justifiées par des découvertes sérieusement contrôlées, des observations attentives et multipliées, par des rapprochements fixant indubitablement les identités ou les dissemblances. Que d'auteurs de systèmes se montrent plus soucieux de les ériger en doctrine, au moyen de trompeuses apparences, que d'en consacrer la solidité par d'irrécusables preuves ! Ne semblerait-il pas aussi que les plus hasardés de ces systèmes sont ceux qu'on se plaît le plus à produire. Malgré trop d'adhésions encore persistantes, mais plus passionnées que convaincues, qui ne comprend aujourd'hui que le Darwinisme, ou le système des évolutions, poussé au point de faire du poisson ou du singe l'ancêtre de l'homme ne repose que sur des suppositions et des analogies controuvées, sans compter l'illogisme des conclusions qu'on en tire ? Mais sans m'égarer davantage sur un pareil sujet, et revenant à celui qui fait mon objectif. Je citerai comme très contestables les divisions qu'on s'est plu à établir pour distinguer les différents âges de la période préhistorique et même de celle primitivement historique.

J'y trouve : 1° l'âge de la pierre éclatée ou taillée avec sa subdivision en paléolithique et néolithique ; 2° celui de la pierre polie ; 3° celui du bronze, pour ne parler que des grandes divisions principales. Or, ma propre expérience sur des éléments multiples, étudiés dans leurs gisements, m'a, maintes fois, démontré la concomitance de la pierre taillée, de la pierre polie et du bronze aussi bien que leur contemporanéité.

J'admets qu'on puisse établir des distinctions, faire même des classifications, mais à la condition de les déterminer non pas seulement par l'essence de la matière, son état brut ou poli, mais par la nature, la forme du travail, celle des objets ou instruments travaillés et surtout par le milieu naturel où ils se rencontrent. L'usage de la pierre, pour confectionner des armes, des outils, des ornements ou même des amulettes, ne saurait se restreindre aux périodes

limitées par les classificateurs de cabinet. Je puis en fournir une preuve en rappelant qu'au vaste cimetière mérovingien de Chelles, près Pierretonds, dans des sépultures essentiellement franques, j'ai trouvé, à côté des squelettes et placées près de leurs armes en fer, plusieurs pointes de flèches parfaitement caractérisées et des lames tranchantes en silex taillé. L'invasion si longue et si étendue des Normands, au IX^e siècle dans l'Ouest et le Nord de la France, n'expose-t-elle pas aussi à bien des erreurs ? Ces populations scandinaves n'ont-elles pas importé ou fabriqué, dans nos contrées, les armes et instruments de pierre dont l'industrie leur était familière et a si longtemps persisté chez eux ? L'affirmation est assurément plausible et, tout au moins, pour ce qui est de la pierre polie, on est exposé à confondre leur fabrication avec celle des aborigènes. Je n'en finirais pas si je voulais exposer toutes les causes d'erreur que peuvent rencontrer les classifications trop générales et trop absolues, dans une matière qui offre de si multiples variations.

Quoiqu'il en soit, je dois reconnaître le but utile cherché par ces classifications qui, en se modifiant avec les constatations ultérieures, réussiront, je l'espère, à l'atteindre. Il en est une que, même dès à présent, j'admettrais volontiers comme principale, encore bien qu'elle ne soit proposée que comme secondaire, je veux parler de la distinction à établir entre l'époque paléolithique et celle néolithique. Celle-là, à qui seule convient le titre de préhistorique, offre des moyens de détermination qu'on peut considérer comme concluants. Ce qui la caractérise le plus généralement, au point de vue de l'existence humaine ; ce sont des instruments de pierre où le travail de l'homme, quelque imparfait, quelque rude qu'il soit, apparaît manifestement. La majeure partie comme les moins équivoques de ces instruments, sont ceux connus sous le nom vulgaire de haches, de matière ordinairement siliceuse, taillés par éclats, et de forme ovoïde aplatie, s'amincissant sur les bords. Indépendamment d'une patine qui leur est

propre, ils se distinguent des néolithiques par la forme presque toujours ovoïde-méplate et leur surface en éclats, que je viens de signaler, par des extrémités aiguës sur tout leur contour, comme aussi par des dimensions plus larges. Les néolithiques affectent plus particulièrement la forme allongée, se rétrécissant en hauteur, s'élargissant et s'amincissant en forme de quart de cercle à la base. Ces indications ne donnent ici que des caractères généraux qui n'excluent ni les variétés, ni certaines exceptions, et, pour la sûreté des déterminations, il importe d'y joindre de fréquentes observations comparatives sur les pièces mêmes. Mais ce qui importe encore davantage, ce qui prévaut sur l'état intrinsèque des instruments à déterminer, ce sont les conditions de leur gisement naturel dans un milieu qui n'ait rien d'équivoque, comme le diluvium du terrain quaternaire à son état normal, le seul qui ait jusqu'ici révélé l'existence de l'homme non pas seulement par quelques rares spécimens de son squelette, mais par de nombreux instruments qui ne peuvent être attribués qu'à son industrie comme à son utilité. C'est à ce diluvium qu'appartiennent les couches du moulin Quignon qui a fourni une mâchoire humaine avec de nombreux instruments paléolithiques et celles dites de Saint-Acheul, où quantité de ces instruments ont été reconnus scientifiquement appartenir à la période préhistorique. On a prétendu avoir trouvé des traces de l'homme dans le terrain tertiaire, ce qui est encore fort peu prouvé. Les grottes et cavernes ne prouvent rien pour une détermination positive sur ce point.

Si je rappelle ces découvertes sans m'étendre sur celles pourtant si considérables et si importantes qui les ont suivies, c'est qu'elles ont été pour ainsi dire comme le prélude des études sur l'existence et l'état de l'humanité aux temps préhistoriques. Elles me fournissent, d'ailleurs, l'occasion de rendre hommage à l'initiateur infatigable de ces études, le regretté M. Boucher de Perthes, dont je m'honore d'avoir été le confident et auquel il m'a été donné de servir d'intermédiaire pour doter le Musée na-

tional de Saint-Germain-en-Laye de sa vaste et précieuse collection lapidaire. Ni les contradictions, ni les préventions les plus persistantes ne l'ont arrêté dans la voie qu'il voulait ouvrir et où sa constance a fini par entraîner ses contradicteurs eux-mêmes.

C'est l'expression de ces souvenirs qui m'a conduit à rechercher, de mon côté, les traces de l'industrie humaine à toutes les époques, sur le territoire de Compiègne et dans ses environs. Si on y trouve en assez grande quantité des instruments dits néolithiques, ceux paléolithiques y apparaissent beaucoup plus rares. Cela tient sans doute à ce que ces derniers plus grossiers, perdus et confondus dans des couches profondes, ne se révèlent que dans des fouilles très partielles et à un examen attentif qui n'est guère le fait de simples ouvriers. S'il en était autrement, je suis persuadé que ces instruments paléolithiques se recueilleraient assez abondamment dans les terrains qui leur sont propres. Ce qui est certain, en tous cas, c'est que les couches diluviennes du territoire Compiégnois m'en ont donné trois beaux spécimens d'une authenticité incontestable. Leur matière est le silex pyromaque d'une teinte grisâtre avec quelques adhésions crayeuses. Leur forme, leur dimension, leur taille en éclats répond aux caractères généraux plus haut signalés. Quant à leur gisement naturel dans le diluvium, il ne saurait faire l'ombre d'un doute.

En effet, ces spécimens ont été trouvés presque sous mes yeux, vers 1871, au lieu dit le Buissonnet, à gauche de la route de Compiègne à Soissons, au centre d'un massif de grève ayant plus de 4 mètres d'épaisseur et n'ayant jamais été remué depuis sa formation. Ce qui doit singulièrement ajouter à l'intérêt comme au caractère absolument préhistorique de ces instruments de pierre, c'est que, dans le même massif et sur des points assez rapprochés de celui de leur invention, on a rencontré, en ma présence, indépendamment de coquilles marines y foisonnant partout, des cornes et mâchoires d'auroch, des ra-

mures du *cervus giganteus*, des machelières de l'*elephas primigenius*, pour ne parler que de mes personnelles constatations.

Je regrette que la mort trop prompte de M. Boucher de Perthes ne m'ait pas permis de lui communiquer cette découverte qui eût confirmé la vérité d'une prédiction qu'il se plaisait à répéter, à savoir que, dans bien d'autres régions que celles qu'il a explorées, l'existence de l'homme aux époques préhistoriques se manifesterait avec évidence par les recherches et les découvertes ultérieures auxquelles se prêterait une étude attentive. Mais je suis heureux de constater que ce pronostic s'est déjà réalisé pour ce qui concerne la région Compiégnoise (1).

(1) Depuis la lecture de cette note, M. le docteur Lesguillons a communiqué à la Société historique un grand nombre d'échantillons de silex taillés recueillis dans les environs de Compiègne et appartenant pour la plupart à l'époque paléolithique. Le travail de M. le docteur Lesguillons a été présenté, sous les auspices de la Société à la Réunion des Sociétés Savantes à la Sorbonne en 1880.

Postérieurement encore, les travaux des chemins de fer de Compiègne à Soissons et à Pierrefonds, dans les grèves du Buissonnet, ont mis à jour un assez grand nombre de silex taillés par éclats, dont la forme générale affecte celle d'un gros fer de lance élargi et dépourvu de douille à la base.

(Note de la Commission de publication.)
